

# La pluie dans la pinède

- Chut. Sur le seuil  
du bois je n'entends pas  
des paroles que tu dis  
humaines ; mais j'entends  
des paroles plus nouvelles  
que parlent les gouttes et les feuilles  
lointaines.

- Écoute, des nuages épars  
tombe la pluie.

Il pleut sur les tamaris  
saumâtres et brûlés,  
il pleut sur les pins  
hérissés d'écaillés,  
il pleut sur les myrtes  
divins,  
sur les genêts éclatants  
de fleurs assemblées,  
sur les genévriers couverts  
d'odorantes baies,  
il pleut sur nos visages  
sylvains,  
il pleut sur nos mains  
nues,  
sur nos vêtements  
légers,  
sur les fraîches pensées  
que l'âme nouvelle  
laisse entrevoir,  
sur la belle histoire  
qui hier  
te berçait, qui aujourd'hui m'illusionne,  
ô, Hermione.

-Tu entends, la pluie tombe  
sur l'herbe  
solitaire  
avec un crépitement qui dure

et varie dans l'air  
selon les feuillages  
plus ras, moins ras.  
- Écoute. Au gémissement  
répond le chant  
des cigales  
que la plainte du vent  
du sud n'effraie pas,  
ni le ciel cendré.  
Et le pin  
a un son, et le myrte  
un autre son, et le genévrier  
un autre encore, instruments  
multiples  
sous d'innombrables doigts.  
Et immenses  
nous sommes dans l'esprit  
sylvestre,  
d'arborescente vie vivante ;  
et ton visage "ébreen"  
est mouillé de pluie  
comme une feuille,  
et tes cheveux  
auréolent comme  
les clairs genêts,  
ô créature terrestre,  
tu as pour nom  
Hermione.

- Écoute, écoute. L'accord  
des aériennes cigales  
peu à peu  
plus sourd  
se fait sous la plainte  
qui croît.  
Mais un chant s'y ajoute  
plus rauque  
qui de là-bas monte  
de l'humide ombre lointaine.  
Plus sourd et plus faible,

il faiblit, s'éteint.  
Seule une note  
encore frissonne,  
s'éteint,  
ressurgit, tremble puis s'éteint.  
On n'entend pas la voix de la mer.  
On entend sur tout le feuillage  
crépiter  
la pluie argentée  
qui purifie,  
le crépitement qui varie  
selon le feuillage,  
plus épais, moins épais.  
- Écoute.

La fille de l'air  
est muette ; mais la fille  
du limon lointain,  
la grenouille,  
chante dans l'ombre profonde  
qui sait où, qui sait où !  
Et il pleut sur tes cils,  
Hermione.

Il pleut sur tes cils noirs  
oui, il semble que tu pleures  
mais de plaisir; pas blanche  
mais presque comme  
sortie de l'écorce.  
Et toute la vie est en nous fraîche  
parfumée,  
le coeur dans la poitrine est comme une pêche  
intacte,  
entre les paupières les yeux  
sont comme des sources au milieu de l'herbe,  
les dents dans les alvéoles  
sont comme des amandes vertes.  
Et nous allons de fourrés en fourrés  
unis ou déliés  
(et la verte et rude vigueur  
nous lient les chevilles,

enchevêtrent nos genoux)  
qui sait où ! qui sait où !  
Et il pleut sur nos visages  
sylvains,  
il pleut sur nos mains  
nues,  
sur nos vêtements  
légers  
sur les fraîches pensées  
que laisse entrevoir  
une âme nouvelle,  
sur la belle histoire  
qui hier  
me berçait, qui aujourd'hui t'illusionne,  
ô, Hermione.

<https://lyricstranslate.com>